

30 m

10 m

Salvelinus alpinus

Somateria mollissima

Baie Rouge

10 m

Île Rowe

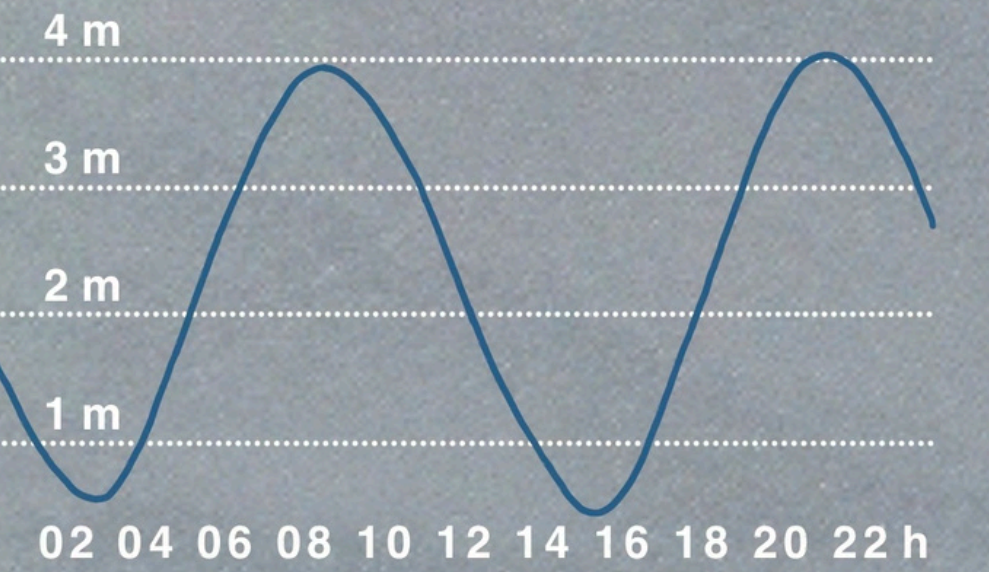
30 m

Branta canadensis

Salmo salar

Lagopus lagopus

Buteo lagopus



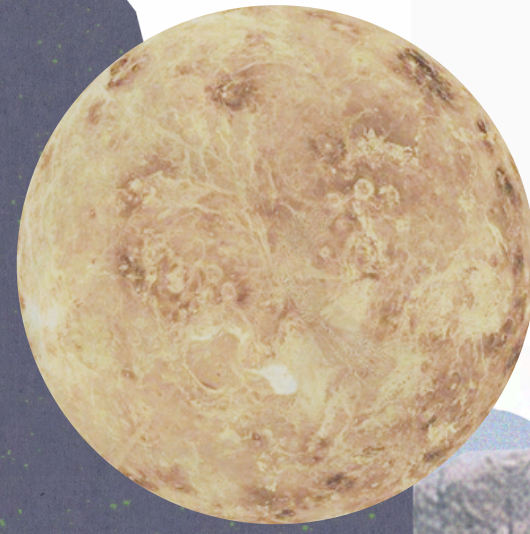
200 m

Au rythme des marées

La nuit tombe sur Tasiujaq, et l'eau saumâtre respire lentement. À marée basse, le fond de la baie Rouge, qui abrite l'île de Rowe, est presque à sec. Des rochers émergent, révélant un paysage parfois dissimulé par l'eau. C'est à ce moment que l'on peut atteindre le pavillon à pied. Perchée sur pilotis comme les maisons du Nunavik, la structure s'accroche à une grande roche qui ne disparaît jamais sous l'eau, servant de point de repère.

Ce soir-là, le village entier s'y dirige pour inaugurer le pavillon qui vient d'être achevé en collaboration avec le Makivik et la communauté du village. Ici, la vie est indissociable de l'eau : les maisons, les déplacements, la chasse, les souvenirs. Le lieu n'a pas été pensé comme un objet posé sur le paysage, mais comme un espace pour renouer avec lui, un lieu pour des rituels nocturnes partagés.

On grimpe sur la structure par la roche qui la retient. Certains s'assoient, d'autres s'allongent sur celle-ci. Les enfants courent entre les pilotis. Au loin, la Lune s'élève. Lentement, presque imperceptiblement, l'eau commence à revenir. À Tasiujaq, les marées comptent parmi les plus grandes au monde. Attiré par la Lune, l'eau remonte dans cette baie en forme d'entonnoir et oscille d'un bout à l'autre comme dans une immense baignoire. Le pavillon n'oppose aucune résistance. Il attend l'arrivée de l'eau. Bientôt, l'eau entoure la roche, puis les pilotis. La structure inférieure disparaît, tandis que les plateformes supérieures demeurent accessibles. Certains plongent leurs pieds, d'autres leurs mains. Quelques-uns s'immergent entièrement avant de remonter en riant ou en frissonnant. Le bain n'est pas choisi : il est offert par la marée. La nuit amplifie tout : les clapotis contre le bois, le vent, les murmures. La lumière lunaire se fragmente sur l'eau sombre et transforme la structure qui, par sa courbe, se dessine comme un croissant de lune. On raconte des histoires, on se fait, on écoute. Les légendes circulent comme la marée elle-même. Lorsque l'eau atteint son plus haut niveau, la structure semble flotter sans bouger, suspendue entre le ciel et l'eau de la baie. Pourtant, une partie reste toujours émergée assez pour s'abriter, observer, attendre. Puis, imperceptiblement, l'eau commence à se retirer. Au matin, la baie se vide à nouveau et on attend le chant des oiseaux. Des algues s'accrochent aux pilotis, des flaques brillent entre les pierres. Le pavillon redevient accessible par la terre, ouvert à d'autres usages : rencontre, repos, jeu, contemplation. Mais maintenant, quelque chose a changé. Il est désormais imprégné des traces de la nuit.



COUPE À MARÉE HAUTE

10 m



PLAN



COUPE À MARÉE BASSE

10 m